

Feder und Skalpell

Leserbriefe sind attraktiv – gerade für andere Leserinnen und Leser.

Da schreibt «einer von uns», sagt, was er denkt (und dies in aller Regel ziemlich prägnant und pointiert!), und dann steht er mit Namen, Funktion und Wirkungsort noch explizit dazu: Das wirkt unverfälscht, authentisch und mutig, und wird deshalb auch gelesen. Und das regt im Idealfall eine Diskussion an, die vor allem der Sache dient und nicht der Publizität des Lesers, der zum Schreibenden geworden ist.

Was für eine Tageszeitung gilt, gilt auch für ein Magazin, das wöchentlich erscheint. Ja, es gilt für die Schweizerische Ärztezeitung in besonderem Masse, sind Leserinnen und Schreibende hier in aller Regel doch Angehörige des gleichen Berufsstandes, also sehr deutlich aus dem inneren Kreis, sprich: «eine(r) von uns».

Seit ich die SÄZ kenne, und erst recht seit ich für sie arbeite, staune ich über die Vehemenz, mit der Ärztinnen und Ärzte ihre Meinung kundtun. Auch aus journalistischer bzw. publizistischer Sicht ist das grundsätzlich attraktiv, weil ein pointierter Artikel vielfach kürzer und verständlicher ist als eine weitschweifige Abhandlung, in der vor lauter Bäumen der Wald nicht mehr zu erkennen ist. Oder anders, und hier berühren sich die Sprachen von Ärztinnen und Journalisten wohl: Wenn das Fleisch am Knochen fehlt, fehlt die Lebendigkeit.

So beobachte ich denn mit Vergnügen und einiger Bewunderung, wie da immer wieder zielicher ein Finger auf eine wunde Stelle gelegt wird, wie da messerscharf ein Problem analysiert, mit gekonntem Schnitt der Kern eines Problems freigelegt wird – wie da hie und da eine Feder zum Skalpell wird.

Bloss: Wo geschnitten wird, wird auch verletzt. Und dies darf eine Feder – im Gegensatz

zum Skalpell – nicht. Auch in einem Leserbrief nicht. Pointiert und prägnant: ja, verletzend: nein, schon gar nicht auf der persönlichen Ebene. Das ist nicht bloss ein Wunsch, sondern geradezu eine Bedingung für Lesende, die uns und anderen Leserinnen und Lesern schreiben wollen.

Ansonsten sind wir völlig offen und freuen uns sehr über jede Zuschrift!

Zwei Gefässe stehen dafür bereit: die Rubrik «Leserbriefe» und das «Forum». Wie attraktiv diese beiden Meinungsplattformen sind, zeigt die Tatsache, dass sie sehr rege genutzt werden.

Und worin unterscheiden sie sich?

In der Rubrik «Leserbriefe» wird Ihre Zuschrift in aller Regel «einfach so» publiziert. Kann sein, dass wir einer Autorin, die erwähnt oder – mit Stil, bitte! – angegriffen wird, die Gelegenheit zu einer Replik anbieten. Ansonsten wollen wir uns hier nicht einmischen, schon gar nicht zensurierend – es sei denn, wir müssten (wie oben beschrieben) jemanden vor einer Persönlichkeitsverletzung bzw. vor sich selber schützen.

Etwas anders der Ansatz beim «Forum»: Wer hierhin schreibt, erwartet zu Recht eine Erklärung, Präzisierung, Stellungnahme – eine Antwort aus dem Zentralvorstand der FMH. Und diese liefern wir selbstverständlich sehr gerne.

Im Zweifelsfalle fragen wir nach, für welches Gefäss Ihre Zuschrift gedacht ist.

Welches auch immer Sie benützen: Schön, liebe Leserin, lieber Leser, wenn Sie zur Feder greifen! Sie leisten damit einen wertvollen Beitrag zu einer lebendigen Diskussion und einer lebendigen Zeitung.

Daniel Lüthi, Leiter Kommunikation FMH

La plume et le scalpel

Une lettre de lecteur exerce un attrait indiscutable, notamment sur les autres lectrices et lecteurs d'une publication.

En effet, c'est l'«un ou l'une d'entre nous» qui écrit ce qu'il ou elle pense, la plupart du temps de façon expressive, en allant droit au but, et qui signe de son nom, en indiquant sa fonction et son lieu de travail. Voilà qui donne une impression d'authenticité et de courage, qui incite à la lecture. Idéalement, il s'ensuivra une discussion qui servira les intérêts du sujet abordé et non ceux – publicitaires – du lecteur devenu écrivain.

Cette constatation vaut tant pour les quotidiens que les magazines hebdomadaires. Elle s'applique tout particulièrement au *Bulletin des médecins suisses*, dont le lectorat et les auteurs appartiennent généralement à la même corporation professionnelle, au même cercle d'initiés, sont vraiment l'«un ou l'une d'entre nous».

Depuis que je connais le BMS, et surtout depuis que je travaille pour lui, je m'étonne de la véhémence dont font preuve les médecins dans leurs écrits. Du point de vue du journaliste ou du publiciste, cette impétuosité est attrayante, tant il est vrai qu'un article allant droit au but est souvent plus compréhensible qu'une longue digression où l'arbre finit par cacher la forêt. Ou, pour le dire autrement, en usant d'un langage qui relie la médecine au journalisme: il n'y a pas de vie sans chair ni substance.

C'est ainsi qu'empli d'intérêt et d'admiration, j'observe avec quelle précision on met le doigt sur une plaie, avec quelle acuité tranchante on analyse un problème, avec quelle compétence incisive on met à nu un problème, comment, ici et là, une plume devient soudain scalpel.

Mais attention: qui tranche blesse. Et contrairement au scalpel, une plume ne doit jamais blesser, pas même dans une lettre de lecteur. Percutant et sans ambages, oui, blessant, jamais, surtout pas au niveau personnel. Il ne s'agit pas là

d'un simple souhait que nous adressons à celles et ceux de nos lecteurs qui souhaitent communiquer avec l'ensemble de notre lectorat, mais bien d'une condition posée.

Cela dit, nous sommes ouverts à tous vos messages et nous réjouissons de vos envois.

Deux rubriques sont là pour les accueillir: le «Courrier des lecteurs» d'une part, le «Forum» d'autre part. L'ardeur avec laquelle il en est fait usage prouve bien l'attrait de ces deux lieux d'échange.

Mais comment ces deux rubriques se distinguent-elles l'une de l'autre?

En principe, le Courrier des lecteurs «se contente» tout simplement de publier vos missives. Il peut arriver que nous demandions à tel auteur mentionné ou telle écrivaine prise à partie – toujours dans le respect des formes, bien entendu! – de rédiger une réponse mais, généralement, nous n'intervenons pas ni ne censurons quoi que ce soit. A moins bien sûr, comme nous venons de l'évoquer, qu'il ne faille protéger quelqu'un contre une atteinte à la personnalité ou contre lui-même.

L'approche du «Forum» est quelque peu différente: la personne qui s'y adresse attend à juste titre une explication, une précision, une prise de position de la part du Comité central de la FMH. Une réponse que nous donnons bien entendu très volontiers.

En cas de doute, nous prenons contact avec vous en vue de clarifier à laquelle des deux rubriques votre intervention s'adresse.

Que vous utilisiez l'un ou l'autre de ces canaux pour vous exprimer, nous vous invitons à saisir votre plume. Vous apporterez ainsi, chère lectrice, cher lecteur, une contribution précieuse à un débat vivant dans une revue vivante!

Daniel Lüthi,
responsable de la communication FMH